

Service civil.

Depuis l'automne 2010, l'association Solidarité Liban-Suisse s'est engagée dans le cadre du Service civil suisse (c.à.d. le service de remplacement du service militaire).

À l'initiative d'Adrian Scheuber, le Comité a remis aux autorités fédérales une demande pour une adhésion à ce programme. La procédure ayant pu être terminée avec succès, il est désormais possible pour des jeunes Suisses d'effectuer un service civil au Liban en tant qu'**accompagnateur de jeunes boursiers dans des projets pour la paix**.

Service civil d'Adrian Scheuber pour SLS au Liban

(26 sept. 2010 – 20 déc. 2010)

Introduction:

Les derniers jours avant mon départ pour mon service civil au Liban étaient d'un suspense sans pareil. En effet, les délais liés au consentement des autorités fédérales concernant cette affectation devenaient tout à coup très court, et cela pour différentes raisons.

Finalement, j'ai reçu la convocation nécessaire juste 2 jours (!) avant mon départ, et l'immense tension en moi avait enfin relâchée. Le chemin était dégagé pour la grande aventure.

Les premières impressions sur place.

Les premiers 10 jours de mon service, je les ai passés à Beyrouth où les capucins m'ont accueilli dans leur couvent reconstruit du centre-ville moderne. L'ordre des capucins mineurs du Moyen Orient, en tant que partenaire principal de SLS sur place, devait assurer ma pension pour l'ensemble de mon séjour.

À Beyrouth, les traces de la guerre étaient toujours omniprésentes, sous forme de points d'impact de projectiles de différente taille dans beaucoup d'immeubles, tandis que la guerre est finie depuis 20 ans déjà. En même temps, j'ai pu constater une activité de construction comme elle n'existe probablement nulle part en Europe actuellement : il y a partout des chantiers énormes qui témoignent d'une reconstruction active encore aujourd'hui.

J'étais spécialement consterné par les innombrables portraits surdimensionnés fixés sur les façades de Beyrouth comme des immenses affiches publicitaires. Malheureusement, ce n'était pas des campagnes électorales, mais des portraits de personnes qui étaient devenus victimes d'attentats politiques ciblés. Il s'agissait d'hommes de tout âge et de tout courant politique qui, de par leur savoir en tant que témoins ou par leurs idées et paroles, osaient contester le jeu du pouvoir et le statu quo de la classe politique.

De plus, on retrouve des symboles de partis politiques dans toutes les rues du pays. Au travers de petits drapeaux, il est indiqué sans équivoque quel parti politique ou (ancienne) milice règne dans quel quartier. Il y a également de nombreux barrages pour des contrôles militaires, mais ceux-ci sont souvent effectués pour la forme uniquement.

A part cela, c'est l'ampleur du trafic de Beyrouth qui m'a très surpris. L'infrastructure du chemin de fer n'ayant pas été reconstruite après la guerre, il reste quasi seulement le trafic individuel motorisé.

Même si une sorte de transports communs informels a été créée par les taxis collectifs et les navettes, quasi chaque Libanais dispose de sa propre voiture. Ces voitures sont pour la plupart issues de l'exportation d'occasion européennes. Ainsi, il y a des embouteillages quotidiens sur 5 voies à l'entrée et à la sortie de Beyrouth, et il n'y a rien d'extraordinaire d'y rester stocké pendant 2h à 3h. Dans ce contexte, la pollution de l'air se développe malheureusement de façon proportionnelle avec le trafic.

Mon quotidien et mes expériences.

La plupart de mon service civil a été effectué dans l'école des capucins à Batroun, une petite ville au nord du Liban au bord de la Méditerranée. Vivant de nouveau au couvent jouxtant l'école, le temps passé m'a fortement rappelé ma vie estudiantine en colocation car la plupart des capucins étaient des étudiants en théologie de la même génération que moi.

Le fait que j'ai participé en tant que laïc à la vie monacale a été entièrement respecté. J'ai pu m'installer dans la chambre d'hôte qui ne ressemblait en rien à une froide cellule de monastère. De plus, les repas, élaborés par la cuisinière, étaient à chaque fois un véritable délice.

J'ai eu la chance de mener de nombreuses et intéressantes discussions avec les capucins, portant sur des sujets divers comme les religions, la politique ou la société. Grâce à leur culture et leur connaissance des soucis quotidiens des gens, ils étaient de très bons interlocuteurs. Mais de petites plaisanteries ne faisaient jamais défaut non plus.

Le système scolaire du Liban, contrairement à la Suisse, s'appuie principalement sur les écoles privées. L'enseignement dans les écoles publiques est d'une qualité inférieure tant au niveau scolaire que pédagogique. Mon lieu de travail, l'école des capucins, était également une école privée. La direction et le personnel étaient laïcs comme il est courant.

L'école comportait environ 900 élèves de 3 à 18 ans (maturité), et la langue d'enseignement était généralement le français. Le port d'uniforme scolaire était obligatoire et l'horaire d'enseignement couvrait les périodes de 7h30 jusqu'à 14h20 avec deux pauses de 20 minutes. Le matin, les élèves étaient amenés à l'école en autobus et voitures surabondées, et ces mêmes transports assuraient le retour dans l'après-midi. Cela me semblait toujours comme un procédé chaotique avec une certaine logique néanmoins. Avant que les élèves puissent entrer en classe, ils devaient toujours se mettre en rang dans la cour pour qu'une certaine discipline soit assurée.

Concernant le plan de mon activité, nous avons décidé, en accord avec la direction de l'école et le délégué des écoles, de ne pas le cibler spécifiquement sur les élèves qui obtiennent des bourses de SLS. En effet, nous voulions éviter tout souci de discrimination entre les élèves. Ainsi, j'ai préparé mes activités afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre d'élèves.

Cette école était structurée en plusieurs cycles (préscolaire/ primaire/ complémentaire/ secondaire). Pour les élèves du cycle préscolaire (maternelle), j'ai préparé des ateliers de bricolage où nous avons créé de la décoration de Noël à partir de papier recyclé.

Les élèves du cycle primaire, je leur ai fait bénéficier d'animations diverses dans la cour. De plus, j'ai sensibilisé ces classes par un projet de recherche et de bricolage sur les bienfaits de la nature et la protection de l'environnement.

Aux adolescents, je leur ai fait découvrir l'art plastique à partir de matériel recyclé. De plus, nous avons travaillé pendant plusieurs semaines à la création d'une grande statue de cheval mobile en vue de la fête de Sainte Barbe de début décembre. Cet atelier a eu des effets positifs directs sur les élèves car l'école ne propose pas ce genre d'activités dans son programme scolaire.

Selon moi, ma présence était un temps fort spécialement pour les enfants. Certains m'ont dit, en toute humilité, « Monsieur Adrian, je t'aime », ce qui m'a ému aussitôt.

Ma méconnaissance de la langue arabe était parfois gênante, mais dans l'ensemble, ça ne constituait pas un désavantage très marqué. Dans l'idéal, j'aurais dû maîtriser le dialecte libanais car ce dernier est à peu près aussi différent de l'arabe classique que le suisse allemand de l'allemand standard. Heureusement pour moi, les Libanais sont très éloquent, en français tout comme en anglais.

Rétrospectivement, je réalise que mon enseignement aux élèves qui s'apprêtaient à passer la maturité était probablement le plus effectif pour de la promotion de la paix. En fait, grâce à mes études, je pouvais leur transmettre des connaissances importantes de civisme. À part une étude comparative entre le système politique de Suisse et du Liban, j'ai surtout travaillé sur des thèmes comme la réconciliation et la prévention de conflits. J'ai préparé des cours qui s'appuyaient sur le respect des différences de l'autre, la responsabilité individuelle de chacun et l'importance d'une culture de compromis par la recherche de solutions à travers le dialogue. Leurs réactions étaient très valorisantes.

La répétition de ce même programme à l'école des capucins à Hamra/Beyrouth était encore plus intéressante vu que plus de 90% de ces élèves sont des musulmans, chiïtes et sunnites confondus. Mais cet enseignement avait réalisé son objectif à l'école de Batroun déjà, car il y a des divisions profondes même parmi les chrétiens encore aujourd'hui.

Grâce à mon séjour au Liban et les nombreuses rencontres positives avec les locaux, j'ai pu être aux premières loges de la culture orientale. Ainsi, je me suis rendu compte à quel point la famille et sa notion d'honneur y est importante, tout autant que le mariage. De plus, j'ai pu faire l'expérience de cette fameuse hospitalité orientale où tout est subordonné au bien-être de l'hôte.

Conclusion.

Le rôle central de la famille au Liban a également son revers de la médaille. Il s'agit du copinage. Il suffit de connaître un ministre ou autre haut fonctionnaire afin de se jouer des lois et se permettre n'importe quoi. Malheureusement, la corruption dévaste la société et le pays est perçu par de nombreux politiciens et citoyens comme un magasin de libre-service dont on se sert dans un esprit de pillage. Il en résulte que la classe moyenne a quasi disparu et que deux extrêmes s'affirment. D'une part un certain nombre de nouveaux riches, très riches, et de l'autre part beaucoup de gens qui luttent quotidiennement contre la pauvreté. En même temps, les traumatismes de la guerre civile sont toujours très présents et ils sont beaucoup plus graves que les blessures physiques. Le fait que d'anciens chefs de guerre, portant une lourde responsabilité dans des massacres et se trouvant encore aujourd'hui au pouvoir en s'auto-accordant l'amnistie, est désolant et se fait sentir démunis. Cela démontre que le pays ne pourra pas progresser sans l'acquisition d'une justice impartiale et indépendante.

En revanche, un responsable de paroisse m'a dit un jour que personne ne succombe jamais de la faim, malgré les nombreuses injustices et la pauvreté accablante : la société a développé un mécanisme de solidarité qui fait que l'aide est toujours disponible. D'abord au sein de la famille, et si ce réseau fait défaut, c'est la paroisse ou autre association citoyenne, ou en dernier recours, la communauté religieuse entière.

Ce qui m'a vraiment marqué pendant mon service civil au Liban, c'est cette expérience, qu'en dépit des circonstances politiques les plus fâcheuses, les gens détiennent une forte volonté de vivre et une cordialité en eux dont nous pourrions bien en disposer un peu plus en Suisse.

Dans le cadre de mon travail à l'école, j'ai pu prendre conscience que les enfants naissent toujours en toute innocence, peu importe le lieu. Mais malheureusement, l'humanité fonctionne de façon à ce que la justice et l'égalité parviennent rarement à s'affirmer. C'est pour cela que je suis absolument convaincu que Solidarité Liban-Suisse a choisi le bon chemin à réaliser son programme de promotion de la paix au travers l'éducation des jeunes. Car il n'existe pas d'alternative, en effet. Et pour ma part, j'ai pu faire une expérience très gratifiante en plus.